

ENSEMBLE, C'EST TOUT

Le coup d'arrêt sera un tremplin. La crise, une opportunité. Comme nous nous le promettons à chaque fois. Le futur est là et ressemble à un retour en arrière salvateur : se déplacer uniquement pour remplir nos besoins primaires - santé et alimentation - est la clé pour nous sauver de cet ennemi invisible et reposer notre planète.

Cette épreuve nous rappelle d'abord que l'homme est bien un animal social, que s'il est tout à coup physiquement arraché et éloigné de l'autre, il trouvera et multipliera les parades - digitales - pour maintenir les liens ou les retisser, et créer de nouveaux rituels sociaux. L'art de vivre français coriace, heureuse arme de résistance après les attentats de Charlie et du Bataclan, s'est montré insolent et irresponsable il y a 10 jours quand nous continuions de nous rassembler dehors pas tout à fait allégrement. Dans l'air, quelque chose avait déjà changé mais nous n'avions pas encore mesuré, que la vie (de chacun et de tous) dépendait de notre propre comportement et sens civique.

Nous ne sommes pas intouchables mais nous faisons preuve d'une remarquable capacité d'adaptation.

Cela se ressent dans nos modes de consommation à très court terme (il ne s'agit pas ici des achats paniques irrationnels et avides en grandes surfaces), et cela se verra à long terme. Dans ce temps et cette vie suspendus, chacun redécouvre et redéfinit son essentiel, apprend à profiter de son temps (enfin) libre sans liberté. L'essentiel peut être vertigineux. Ce n'est pas seulement survivre. C'est rester proche des siens donc mais ça peut être aussi accéder à la culture, à la religion pour certains. Aujourd'hui, le gaming, le streaming vidéo d'évènements culturels, les cours de sport en ligne, les live en tous genres assoient le règne numérique mais s'accompagnent d'une augmentation spectaculaire de la consommation de la TV linéaire. En sortie de crise, nous nous précipiterons dans l'espace public, nous embrasserons les autres et le réel comme jamais. Nous consommerons de manière hédoniste, frénétique et assouvirons des plaisirs superflus comme avant, nous nous détendrons pour un temps. Nous retrouverons et développerons ensuite des modes de consommation responsables et prudents.

Quoiqu'il advienne, les marques qui se montrent aujourd'hui empathiques, généreuses,

divertissantes et surtout utiles, celles qui parlent encore mais qui soutiennent et ne vendent pas,

celles qui sont responsables et non opportunistes, sauront dépasser les problèmes de trésorerie.

Ensuite, nous redécouvrons que nous sommes un Etat, qui par définition, est garant de notre stabilité. Nous sommes un peuple vivant au sein de frontières et soumis aux lois d'un gouvernement et à l'autorité de la police. Ces frontières justement se réveillent et posent question sur notre modèle et vision à venir. Le Président de la République a laissé entendre que le temps des leçons viendra; que les ruptures politiques, économiques et de comportement destinées par exemple à créer un monde plus lent, sobre, vert et juste, viendront enfin. La société que nous voudrions demain doit se penser dès aujourd'hui, sans naïveté ni surinterprétation des faits, mais avec force d'optimisme et détermination. C'est en prenant le temps, que nous innovons.

Gérons l'inconnu, préparons-nous maintenant au réveil difficile qui mettra à jour la récession, les erreurs commises et les souffrances vécues, pour rebondir vite, plus forts et plus justes. Ne nous y trompons pas, chacun est égal face au virus mais cette crise sanitaire résulte des inégalités en même temps qu'elle les déploie. Ce microbe, cette toute petite vie, né sur un marché pauvre de Chine prouve, s'il le fallait encore, l'interdépendance des milliards d'êtres humains. A lui seul, il stoppe le monde et son modèle ultra libéral arrivé en bout de course. Pour preuve, le confinement n'est pas aussi pénible pour tout le monde.

Ces derniers temps, des mots qui s'étaient noyés dans le monde concurrentiel refont surface : Etat providence, Etat régalien, souveraineté, New Deal... Veillons à ce que le monde que nous construirons sera celui du collectif et de la solidarité, non du nationalisme.

Ce traumatisme inédit que nous traversons ensemble interroge le vivant. Il nous rappelle que nous vivons ensemble et que l'homme est capable du pire et du meilleur.

Parions que nous sommes déjà meilleurs, soyons à la hauteur. Sortons vite de cette crise, mais ne l'oublions pas cette fois.